

Les fusillés de Saint-Pierre-du-Jonquet

Se souvenir est un devoir



**Dimanche 27 novembre 2016,
à 12h, au cimetière de Dives-sur-Mer
pose d'une plaque commémorative
pour les victimes
de Saint-Pierre-de-Jonquet.**



Soixante-dix ans après le rapatriement des victimes divaises de l'odieux massacre de **Saint-Pierre-de-Jonquet**, il importe de ne pas céder à l'oubli. Au contraire, il est temps de se souvenir et de faire connaître, en particulier aux plus jeunes, la vérité atroce du crime nazi.

**Prenons-en la mesure
à la lumière de quelques chiffres :**

Pour le seul département du Calvados, le nombre des victimes de la répression nazie se monte à quelque **700** personnes dont plus de **500** déportées et assassinées pour moitié dans les camps nazis.

À ce bilan macabre, la petite commune de Dives-sur-Mer a versé un lourd tribut.



Dès l'arrivée des premières troupes d'occupation, les ouvriers de Dives-sur-Mer manifestent une vive opposition à la politique collaborationniste du maréchal Pétain. À leur tête, le forain **Gaston Manneville** et le cheminot **André Lenormand**, membres actifs du parti communiste clandestin, sont arrêtés par la police française le 1^{er} juillet 1941, à 5h du matin, avec 22 camarades et une douzaine d'ouvriers d'origine russe. Neuf d'entre eux sont incarcérés. Les deux meneurs, de même que leurs camarades **Lucien Lesaulnier** et **Marcel Loiseau**, vont endurer l'horreur du camp de Buchenwald.

Dans les mois qui suivent, l'effroyable projet d'extermination nazi devient réalité à Dives-sur-Mer. En 1942, plusieurs habitants sont impitoyablement assassinés dans les camps de la mort d'Auschwitz-Birkenau et Maidanek, au seul motif qu'ils étaient juifs :

- **Leib Khalitsky**, tailleur d'origine russe ;
- **Chaim Levinski et son fils René**, artisan chemiser et comptable ;
- **Ester Et Wolf Miller**, ouvrier à Dives, avec leurs filles **Nadja et Rajzla**, âgées de 18 et 21 ans ; sans oublier le Cabourgeois **Lucien Lehmann**, employé de bureau.

La même année, en représailles aux actions de la Résistance contre les convois de soldats allemands circulant par Moulthargences, au moins huit autres Divais sont arrêtés comme « otages préventifs », en tant que juifs ou communistes, et déportés à leur tour :

- **Maurice Auvray**, manoeuvre ;
- **Jean Bourget**, métallurgiste ;
- **Roger Goguet**, mécanicien auto ;
- **Henri Greslon**, ouvrier ;
- **Henri Hasman**, garagiste ;
- **Pierre-Polycarpe Lelogeais**, domicilié à Cabourg, ouvrier chaudronnier à Dives ;
- **Raymond Lerosier**, ouvrier électricien ;
- **Maurice Monroty**, manoeuvre.

Seuls Pierre-Polycarpe Lelogeais et Raymond Lerosier reviendront des effroyables camps d'Auschwitz-Birkenau et Sachsenhausen.

Au printemps 1944, l'occupant, retranché derrière le mur de l'Atlantique, attend le Débarquement allié. La répression atteint alors son paroxysme.

De mars à début juin, la Gestapo de Caen aidée par ses agents locaux, une bande de malfaiteurs sadiques et sans scrupules, démantèle deux groupes de résistance dirigés l'un par **Adrien Lepeu**, pharmacien à Dives-sur-Mer, l'autre par **Paul Derrien**, médecin à Argences.



Après avoir été incarcérés et torturés, les 24 résistants divais et cabourgeais du réseau « Zéro-France » sont déportés vers les camps de Ravensbrück, Neuengamme, Sachsenhausen, Bergen-Belsen et Aurigny. Seuls trois en réchapperont.

Quant à leurs 12 camarades d'Argences, ils sont assassinés à Caen le 6 juin où, dans une ambiance d'apocalypse, alors même que les bombes pleuvent sur la ville, la Gestapo organise le massacre de 80 prisonniers de la Maison d'arrêt. Fin juin, conformément à la procédure « Nuit et brouillard », les preuves de ce crime seront détruites et les corps transportés en un lieu secret, à quelques kilomètres de la ville. Ils n'ont à ce jour pas été retrouvés.

Fuyant la ville dès le 7 juin, les gestapistes se replient le 14 à Argences, dans la maison du Docteur Derrien qui se trouve en zone interdite, à cause d'un site de lancement de V1 dont la construction ne fut jamais achevée. À l'abri des regards, les nazis s'y terrent jusqu'au début du mois de juillet.

Pendant ce temps, le front se stabilise entre Ranville et Sallenelles. Dans les marais, entre Dives et Varaville, les paras britanniques et canadiens qui ont sauté dans la nuit du 5 au 6 juin, sont activement recherchés et bien souvent, exécutés par les troupes d'occupation.

Malgré tout, des Français risquent le pire en les recueillant et en les aidant à rejoindre leurs lignes.

Le 5 juillet, la Gestapo d'Argences opère une grande rafle dans le secteur de Dives, du bas-Cabourg et du marais de Varaville. Hommes et femmes sont brutalement enfourrés, les yeux bandés, dans des véhicules qui les conduisent vers Pont-l'Évêque et Glanville où les attendent leurs tortionnaires. Certains sont relâchés. Quant aux autres, convaincus de terrorisme, ils sont assassinés quelques jours plus tard dans les bois de Saint-Pierre-du-Jonquet, près d'Argences, où on les ensevelit en secret dans une fosse commune.

Leur crime ? Avoir recueilli et conduit des paras anglais, sains et saufs, dans une charrette à travers les marais de la Divette, sous le nez de l'occupant.

Dans un ouvrage publié en 2011, l'historien caennais Yves Lecouturier a dressé la liste des victimes, encore lacunaire à ce jour faute d'une expertise d'ADN non autorisée par la législation française.

Au total, 28 corps ont été exhumés en trois fois, les 17 et 23 septembre 1944 et surtout le 15 novembre 1946, d'une fosse commune située dans un pré de la ferme Pauger, à Rupierre, petit hameau de la commune de Saint-Pierre-du-Jonquet situé au nord-est d'Argences.

À ce jour, seuls 17 corps ont été identifiés de manière formelle. Les 11 autres victimes n'ont pas été formellement reconnues ; leurs corps ont été ré-inhumés ensemble sous 11 dalles blanches, au pied de l'église de Saint-Pierre-du-Jonquet.

Tous ont été exécutés sommairement et aussitôt enterrés dans un charnier. Deux d'entre eux au moins ont été torturés : l'**abbé Leclerc** et **Adrien Vermughen**.

Parmi eux, on recense huit habitants de Dives-sur-Mer :

- **Jacques Bimont**, directeur du Centre de jeunesse de Dives ;
- **Yves Diverres** et **Pierre Le Cunff**, tous deux gendarmes retraités, employés comme gardiens à l'usine de Dives ;
- **Jean Kielichowski**, **Stephan Kopciara**, et **Stanislas Ludwiczak**, tous trois ouvriers à l'usine de Dives ;
- **l'abbé Jacques Leclerc**, vicaire de Dives, accusé d'avoir caché des parachutistes britanniques dans le clocher de son église ;
- **Fernand Mannoury**, employé SNCF à la gare de Dives, membre du réseau Zéro-France.

Il y a soixante-dix ans, les restes de ces huit résistants, lâchement assassinés par la Gestapo, étaient de retour à Dives-sur-Mer, parmi les leurs.

Beaucoup d'autres, parce qu'ils étaient juifs ou communistes, parce qu'ils ont renseigné Londres sur les constructions du mur de l'Atlantique ou aidé des parachutistes égarés dans les marais, ne sont jamais revenus des camps de la mort.

Qu'ils reposent en paix.

Liste des 17 victimes formellement
identifiées de Saint-Pierre-du-Jonquet :

- Yves Diverres,
- Fernand Mannoury,
- Pierre Le Cunff,
- Stéphane Kopciara,
- Stanislas Ludwiczak,
- Jacques Bimont,
- Jean Kielichowsky,
- Le Père Jacques Leclerc,
- Bernard Lefèvre,
- Jean-Marie Passot,
- Maurice Serre,
- Marcel Catherine,
- André Gardy,
- Maurice Duval,
- Adrien Vermughen,
- Jean Roger,
- Léon Pouchin.

Parmi les 11 victimes
non formellement identifiées :

- André Mulo,
- Michel Et Christian Wander,
- Georges Lebrun,
- Michel Golinski,
- Fernand Servanti,
- Roger Doisy,
- Pierre Baudron.



N.b. : Il est toujours possible que des parachutistes anglais ou canadiens inconnus se soient aussi trouvés dans ce sinistre charnier.



« 70 ans après le retour de leur corps à Dives-sur-Mer, les fusillés de Saint Pierre du Jonquet, dont 8 Divais et parmi eux l'abbé Jacques Leclerc, nous rappellent encore que la liberté n'a pas de prix ... quitte à la payer au prix de sa vie. C'était vrai hier chez nous ... c'est toujours vrai dans notre monde aujourd'hui, et beaucoup en paient le prix. Soyons des veilleurs. »

Abbé Georges Lefebvre de Dives-sur-Mer

Sources : Jean QUELLIEN, Françoise PASSERA (dir.), Livre mémorial des victimes du nazisme dans le Calvados, Caen, Archives départementales du Calvados, 2004.

<http://politique-auschwitz.blogspot.fr>

Yves LECOUTURIER, Massacres à Saint-Pierre-du-Jonquet, OREP, 2011.

Association « Un fleuve pour la Liberté, la Dives », réunion publique à Saint-Pierre-du-Jonquet, 17 mai 2013, <http://www.ladives1944.com/rencontres/archives/>.

Photos collection de Frédérique Houssemaine et Mairie de Saint-Pierre-du-Jonquet

